

LEO MALET ET L'UNIVERS FERROVIAIRE : UN VOYAGE DANS UN ROMAN POLICIER

Fatima SEDDAOUI

Docteur, Université Toulouse-Jean Jaurès
seddaouifatima@yahoo.fr

Résumé

Les scènes de train sont, dans l'ensemble des romans de Léo Malet assez fréquentes voire nombreuses. Pour illustrer notre propos, on évoque la description de la gare d'Austerlitz dans son roman *Le Dernier train d'Austerlitz*⁵⁵ ou le métro de Paris tel que Léo Malet l'a vécu. Ainsi, peut-on déclarer que l'univers ferroviaire par la présence des gares et des trains joue un rôle important dans les enquêtes policières de Nestor Burma. Notre article interroge les scènes liées au monde ferroviaire. Il s'agit d'étudier les motifs de la gare et du train qui participent de l'intrigue policière dans le roman policier, *120 Rue de la gare*⁵⁶ de Léo Malet. Ce faisant, l'enquêteur privé, Nestor Bruma prend le train entre les diverses villes que sont Paris et Lyon dont la gare de Perrache, espace de l'homicide de son ami, Bob Colomer. Comment cet espace ferroviaire est-il mis en scène ? Quel rôle joue-t-il à ce moment précis ? Nous analyserons le rôle du rail par rapport à l'intrigue policière mais aussi par rapport au roman dans son ensemble, tout en y soulignant sa dimension à la fois esthétique et poétique.

Mots-clés : Léo Malet, *120 rue de la gare*, univers ferroviaire, train, roman policier.

Léo Malet and the railway world : a journey through a detective novel

Abstract

In Léo Malet's novels as a whole, train scenes are frequent, not to say numerous. To illustrate our point, we can mention the description of Austerlitz station in his novel *Le Dernier train d'Austerlitz*⁵⁷, or the Paris metro as Léo Malet experienced it. So we can say that the railway world, with its stations and trains, plays an important role in Nestor Burma's detective stories. Our article looks at scenes linked to the railway world. The aim is to study the motifs of the station and the train as part of the detective story in Léo Malet's crime novel, *120 Rue de la gare*⁵⁸. Private investigator Nestor Bruma takes the train between Paris and Lyon, including Perrache station, where his friend Bob Colomer is murdered. How is this railway space staged? What role does it play at this particular moment ? We will analyse the role of the rail in relation to the detective story, but also in relation to the novel as a whole, highlighting its aesthetic and poetic dimensions.

Keywords : Léo Malet, *120 rue de la gare*, railway world, train, crime novel.

⁵⁵ *Le Dernier Train d'Austerlitz*, Éditeur, Clancier-Guénaud, Janvier 1983.

⁵⁶ *120 Rue de la gare*, Léo Malet, Le Labyrinthe, Paris, 1943.

⁵⁷ *Le Dernier Train d'Austerlitz*, Éditeur, Clancier-Guénaud, Janvier 1983.

⁵⁸ *120 Rue de la gare*, Léo Malet, Le Labyrinthe, Paris, 1943

Léo Malet est l'auteur de nombreux romans qui mettent en scène le moyen de transport qu'est le train dans *Le dernier train d'Austerlitz* ou dans *120 Rue de la gare*⁵⁹. Roman publié pour la première fois en 1943 aux éditions S.E.P.E. Rendu à la gare de Perrache, à Lyon, il y est témoin de l'assassinat de son ami Bob Colomer. Dans le cours de son enquête, Nestor Burma apprend que La Globule est en fait Georges Parry, dit Jo Tour Eiffel, passé pour mort et père d'Hélène Parmentier à qui il a laissé une lettre pour récupérer son héritage. Leg convoité par l'avocat Julien Montbrison et ses deux complices Gustave Bonnet, son larbin et Paul Garhaix dit Jalome qui ont torturé l'amnésique, Jo Tour Eiffel pour le faire parler, un an plus tôt. Ce roman regroupe deux enquêtes, d'abord celle de l'amnésique et celle de Bob Colomer qui ont pour point commun une adresse : 120 rues de la gare mentionnée par ces derniers à Nestor Burma. L'intrigue policière a lieu sous le régime de Vichy, régime politique autoritaire instauré en France durant la Seconde Guerre mondiale. Comment le train est-il mis en scène ? Quelles sont ses différentes fonctions ? Dans le cadre de notre étude, le train et son univers constitueront nos objets de réflexion autour de ce transport. Pour conduire notre analyse, nous nous appuierons essentiellement sur le motif ferroviaire qui participe de la construction narrative. Après avoir signifié ses caractéristiques, nous dégagerons ses aspects esthétiques et ses apparitions pour aborder *in fine* la domiciliation du 120 rue de la gare en relation avec le récit policier qui nous nous occupe.

1. Le train de la déportation : éléments biographiques

L'univers ferroviaire est présent chez l'écrivain lié à la déportation. Et, Léo Malet va suivre la mode : « *On partait beaucoup, à cette époque-là, août 1939. Les gens avaient la bougeotte, je ne sais pas ce qui se passait !* » (Malet, 1988 : p. 155). Breton s'exile au Mexique – Péret aussi, d'ailleurs – puis aux Etats-Unis ; Dali part aussi, en Amérique ; Eluard et Prévert s'installent sur la côte... Malet, lui, va en Allemagne. C'est la déportation ; en août, il arrive au camp de prisonniers d'Auvours, près du Mans où il écrira le poème *Sur une photographie* ; et en Septembre, au stalag XB, où le premier Novembre 1940, il rédigera un autre poème, *Jour des morts, nuit des vivantes*. Jean Refreger, le narrateur du *Dernier train d'Austerlitz*, raconte : « *Fait prisonnier, je me morfondis de longs mois derrière les barbelés d'un stalag, entre Brême et Hambourg, à cet endroit du pays allemand appelé les Marais du diable* » (Malet, 199 : p.652), peut-on lire dans Léo Malet, *Le Dernier train d'Austerlitz*. C'est d'ailleurs Nestor Burma qui décrit ces mois de déportation dans le premier chapitre de *120, rue de la Gare* :

Mon rôle consistait à demander à chacun de nos camarades arrivés l'avant-veille de France un wagon de renseignements, à noircir avec cela une feuille volante qui, passant par les neuf « schreiber » de la table, aboutissait, en même temps que son titulaire, à la fiche finale sur laquelle le K.G.F. apposait l'empreinte de son index. (Malet, 1999 : p.4).

C'est Deniaud qui fit embaucher Malet à ce service.

Heureusement, j'avais un ami dans la place. Paul Desiles. Toubib aussi, petit, blond et frisé, une sympathique bouille carrée. En un tournemain il me trouva une planque à l'hôpital. [...]

⁵⁹ *120, rue de la Gare*, initialement intitulé *L'Homme qui mourut au Stalag*, est le troisième roman de Léo Malet, se référer à Léo. Malet, *La Vache enragée* (autobiographie), Hoëbeke, 1988, p. 180-181.

Quelques jours plus tard, [... je revins] en France [...] par le convoi de sanitaire [...], convoi de 1200 malades⁶⁰. (Malet, 1999 : pp. 7-8).

Léo Malet, « l'évadé perpétuel⁶¹ », est donc de retour à Paris ; il va reprendre contact avec les surréalistes, les anciens du café de Flore, voir ce qu'il peut faire, voir qui il peut « taper de deux ou trois mille balles⁶² ». Lorsque Jean Refreger veut acheter un billet de train pour rejoindre sa famille dans le Loir-et-Cher – il n'est plus question de brûler le dur, les temps ont changé... – il remarque :

Mais, pour emprunter ce train, il me fallait auparavant emprunter autre chose. Car bien entendu pour ne pas changer, j'étais fleur. Je passai en revue les connaissances susceptibles de supporter avec courage une ponction monétaire⁶³ (Malet, 1999 : p. 652).

2. Le motif du train dans le roman

Thème principal annoncé par le titre, il est pourtant le grand absent de l'œuvre même s'il est évoqué d'abord dans le chapitre 1 du roman, ici et là, ensuite. Le train est associé à une dimension poétique. Ainsi, s'impose-t-il métaphoriquement comme un train qui gronde dès le chapitre initial :

La lueur bleue de la lampe en veilleuses projetait sa diffuse sur les KGF somnolents. Oscillant et vacillant, au travers des villes et villages plongés dans le sommeil le train aveugle, les rideaux sombres de la défense passive tirés sur ses portières courait gondait dans la nuit noire éveillant les échos au passage des ponts métalliques la cheminée de sa locomotive cracha ses étincelles sur la blancheurs ouatés des ballasts ». De plus, l'auteure utilise le terme de « train aveugle. (Malet, 2011 : p. 7).

À celui-ci, il corrobore une formule métaphorique d'abord « oscillant et vacillant », qui courrait et grondait tel un animal dans la nuit avec ses étincelles dans la neige blanche . Le train métaphorise à la fois une fatalité, celle de la guerre contextualisée dans le récit et la liberté pour les prisonniers qui se rendent dans le midi de la France. La personnification se poursuit dans une série d'images qui transcrivent sa puissance et sa vitesse dont la cheminée de sa locomotive qui crache ses étincelles participent d'une volonté de l'auteur d'attribuer à ce transport collectif une dimension à la fois virulente et poétique qui emporte tout sur son chemin. Le train devient dès cette séquence d'ouverture la métaphore de la folie humaine présente en contexte de guerre. Une association que le roman vient confirmer avec les différents homicides de l'avocat Montbrison. On peut même dire, que le train représente le déroulement incontrôlable des événements à venir, une forme de fatalité, thème cher au romancier. Il convient de mentionner que dans sa course, le train est saisi de façon imagée et

60 Idem, p. 7 et 8.

61 Ainsi appelé par Marc Patin, du groupe de la Main à plume, qui n'avait pas eu la chance de s'enfuir, puisqu'il fut réquisitionné pour le STO... Cf. sa lettre du 24 juillet 1942 adressée à Robert Rius, retranscrite par Michel Fauré, op. cit., p.300-301.

62 Cf. Léo Malet, *La Vache enragée*, p. 197.

63 Léo Malet, *Le Dernier train d'Austerlitz*, prologue, t. 4, p. 652.

métaphorisée d'abord en contexte extérieur, ensuite en intérieur. Le passage de l'extérieur vers l'intérieur du train s'opère par l'usage du pronom personnel du personnage principal, Nestor Bruma :

« J'occupais un wagon de première classe avec 5 autres libérés. Quatre dormaient plus ou moins la tête ballottant sur la poitrine. Le cinquième, mon vis-à-vis, un rouquin du nom d'Édouard fumait silencieusement » (Malet, 2011 : p. 8). Une vision subjective qui s'élargit du je au collectif, (« J'occupais », 1^{er} personne du singulier) on passe au nous, « Burma et 5 autres soldats libérés ». Par ailleurs, la description passe par l'emploi des lexèmes appartenant au domaine de la gastronomie, des denrées alimentaires pour restauration, limitée par des restrictions : le casse-croute, 2 paquets de tabac déposés sur la table latérale, ici et là. Dans un tout autre genre, Brigitte Urbani dans son article intitulé, *Un espace en voie de disparition ... Le compartiment de train dans quelques nouvelles italiennes du XX^e siècle*, paru en 2004, avait souligné l'importance du compartiment du train tout comme chez Léo Malet :

Sur les tablettes latérale que nous avions dressée, parmi les croustons de pain relief des nombreux casse-croustes dont nous avons ponctuée le voyage deux paquets de tabac étaient dressés dans lesquels je puisais indifféremment (Malet, 2011 : p. 8).

3. Moyen de locomotion : supports de la mobilité

Les moyens de locomotion permettent à l'écrivain de créer de nouveaux espaces littéraires et aident les héros à aller plus loin, ainsi qu'à tisser des liens avec les autres. Comme le protagoniste du roman qui quitte le stalag pour se rendre dans le midi de la France. Il convient de noter le découpage du roman scindé en deux qui mentionnent d'abord un déplacement ferroviaire à Lyon, ensuite à Paris dont chaque partie est constituée de 11 chapitres. La narration privilégie le cadre historique du régime de Vichy, précisément la vie décrite de Nestor Burma dans un stalag, en Allemagne. Ensuite, le récit se déplace à Lyon en zone libre, enfin se poursuit jusqu'à la fin, en zone occupée, à Paris. Il y a donc trois espaces qui se juxtaposent, celui du stalag, ensuite celui de Lyon, et enfin celui de Paris. Inscrit dans le contexte de la guerre, le train se déplace d'un point A à un point B. Il joue un rôle important dans le déplacement des prisonniers de guerre vers le midi de la France et le déroulement de l'intrigue. Dans ce roman, le train joue un rôle important dans le déplacement des personnages. Il permet au soldat de faire son expédition militaire dont l'itinéraire passe par Zurich, Neuchâtel, Belgrade qui sont les villes traversées par la locomotive. Ainsi, peut-on lire :

« Depuis midi, heure à laquelle nous avons quitté Constance, nous roulions à travers la Suisse neigieuse. Nous filions à bonne allure vers Neuchâtel. (...) dernier avant la frontière. Le train roulait toujours mais lentement. Le wagon ne bougeait plus. Nous étions à Lyon ». (Malet, 2011 : p. 22).

On remarque que le parcours du train est scandé par la gastronomie locale des villes traversées. Ce faisant Zurich, Neuchâtel, Belgrade sont les villes franchies par la locomotive.

« Le tabac de Zurich, le chocolat, les saucisses et le café au lait de Neuchâtel, le moussoux de Belgrade et les fruits d'un peu partout constituaient un puzzle alimentaire qui ne pourrait trouver sa solution que hors de mon estomac ». (Malet, 2011 : p. 22).

Cette formulation qui se présente tel un puzzle gastronomique rend hommage au parcours du train mais aussi à l'enquête que devra résoudre Nestor Burma en reconstituant tous ses indices en vue de démasquer l'assassin. De résumer, les repères spatiaux et géographiques, encadrent l'histoire dans le contexte de guerre et renforcent le caractère réaliste du déplacement spatial. La cartographie dessinée par Leo Malet et la diversité des lieux traduisent à la fois l'envergure de la mobilité du personnage en mouvement et la richesse historique et géographique. Néanmoins, les moyens de locomotion aident aussi et surtout les personnages à fuir l'état statique et à embrasser la liberté. Dans le roman de Léo Malet, la notion de mobilité se trouve souvent en tension avec l'enfermement, dans l'espace intérieur du train notamment, qui offre un abri, mais limite la liberté du personnage. Mais, l'écrivain dessine un itinéraire en train pour qu'il découvre le monde extérieur, la liberté. Chez Léo Malet, la gare est un lieu-clé, tout comme les trains : des enquêtes y commencent ou s'y déroulent en partie. Dans cette géographie des gares et des trains de Léo Malet, la gare de Perrache dans le chapitre 1, en contexte de guerre celle où, Nestor Burma venu de Constance débarque à Lyon, jouera un rôle majeur. En effet, elle est le lieu d'exécution de son ami Bob Colomer.

4. Décor ferroviaire

Escale à la gare Perrache, à Lyon

Dans ce train-là, Nestor Burma y mange et y dort bien avant d'être réveillé, à la gare de Perrache, à Lyon par la musique militaire qui s'introduit dans l'espace intérieure du compartiment, « qui tire de sa torpeur le personnage. D'autres s'agitaient, Édouard baillait » (Malet, 2011 : p.22). Dans le roman de Léo Malet, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement aux trains des prisonniers déplacés dans les camps lors de la guerre qui a pour cadre spatio-temporel le récit romanesque. Notamment à travers les déplacements des prisonniers de guerre dont Nestor Bruma en fait partie. Ce faisant, il y est évoqué la fumée de la vapeur qui résonne comme un effet de dramatisation rappelant certainement la Shoah, le génocide du peuple juif durant la seconde guerre mondiale, image corroborée par la présence du cabot qui réveillera le narrateur, Nestor Burma. Par ailleurs, l'auteur convoque dans un registre synesthésique, différents sens, l'odorat (le charbon), l'auditif (la musique) qui semblent se mélanger, s'entrechoquer, s'enchevêtrer pour signifier/dire le désordre de la gare. En outre, « sur le quai dans l'assistance assez nombreuse, des jeunes femmes de la Croix-Rouge allaient et venaient, vivement », (Malet, 2011 : p. 22) pour scénariser le quai assimilé à une fourmilière. Le jeu de lumière, un éclairage chiche, la présence des soldats d'un piquet de soldats composent l'espace ferroviaire corroboré par la présence musicale. « Sous un éclairage chiche, je vis miroiter les baïonnettes d'un piquet de soldats nous présentant les armes. Un peu plus loin, la fanfare jouait la Marseillaise ». (Malet, 2011 : p. 22) Ainsi, le décor ferroviaire participe-t-il du récit policier. En effet, il est la gare des drames. Contre toute attente, Nestor Bruma va assister à la mort de son ami Bob Colomer qu'il aura vu auparavant quelques secondes en vie. Le premier homicide dont celui de Bob Colomer a lieu en zone libre, non occupée par les

allemands, à Lyon, gare de Perrache. Celui-ci est concomitant avec l'arrivée de l'enquêteur Nestor Burma, témoin de cette scène. Celui-ci y reconnaît son vieil ami Bob Colomer⁶⁴ qui est abattu sous ses yeux par une femme brune portant un imperméable. Cet épisode est relaté dès le chapitre 1, un tournant dans le récit qui amorce l'enquête de Nestor Burma. Il faut savoir que cet événement se déroule en zone libre, non occupée par les allemands, à Lyon, gare de Perrache. Ainsi, Nestor Burma rencontre-t-il Bob Colomer furtivement avant sa mort.

« Il avait une casquette claire de sportif un pardessus en poil de chameau et il marchait vite comme s'il eut foncé sur un obstacle une épaule en avant. Indéniablement c'était là Robert Colomer, mon Bob de l'agence Fiat Lux », (Malet, 2011 : p. 24)

L'échange très court entre Burma et Bob avant qu'il ne s'écroule au sol l'atteste :

Burma interpelle Bob en ces termes : Colo-Hé-Colo (...). Bob, repris - Colomer -Tu ne remets plus les copains ? Burma (...) Nestor Burma qui revient de villégiature (...). Il était auprès d'une dame de la Croix-Rouge. Il lâcha un retentissement juron et la bouscula. Burma, Burma, C'est inespéré. Descendez, bon sang, descendez... j'ai trouvé quelque chose de formidable. (...) Lorsque Colomer s'était écroulé face contre terre, j'avais nettement vu le dos de son pardessus déchiré par la mitraille. (Malet, 2011 : pp. 24-25)

De résumer Burma est témoin du meurtre de son ami Bob Colomer.

« Avant de s'écrouler au sol, Bob avait sauté sur le marchepied, cramponné des deux mains à la fenêtre. Soudain, son visage se crispa, comme sous l'effet d'une intolérable douleur. Patron, hurla-t-il. Patron...120 rue de la gare » (Malet, 2011 : p. 25)

Édouard dans le train descend sur le quai pour se perdre vers la consigne en revenant avec deux litres de vins dans ses poches, comparé au fameux tabac polonais, épisode qui marque la présence du trafic pour suivre à la guerre. L'arrêt sur image sur le quai de la gare propose une description animée et mouvementée de la gare où une présence féminine, « une belle femme » (Malet, 2011 : p. 23).

23 sur le quai se détache de la foule dont son visage pâle et rêveur était troublant dont l'aura est mystérieux. « Une fille qui semble déjà avoir vue » (Malet, 2011 : p. 23), « une star de cinéma Michèle Hogan interprète du film Tempête » (Malet, 2011 : p. 24) qui anticipe sur la vie sous le régime de guerre. « Edouard s'apprêter à descendre du train quand celui-ci se met en marche (...). « Après la femme mystérieuse brune, Burma vit déboucher sur le quai un personnage qu'il aurait reconnu entre mille » (Malet, 2011 : p. 25).

64 En référence à sa rencontre avec son rédacteur en chef, Colomer, qui l'héberge temporairement à Paris, l'introduit dans les milieux de la Commune libre de Montmartre, et lui fait obtenir son premier engagement au cabaret *La Vache Enragée*.

5. Déplacement de Paris vers La Fierté Combettes en passant par Château-du-Loir

Le train part d'un stalag, il se déplace à Lyon ensuite à Paris. Pour les besoins de l'enquête, Nestor Burma somme Bébert de retourner sur les lieux où il y a rencontré pour la première fois La Globule, cet évènement est relaté dans le chapitre 4 de la partie 2, intitulée, « Une maison isolée ».

« -Tu as assisté à sa capture, si j'en crois ce que tu m'as dit là-bas ?

-Oui

-Reconnaîtrais-tu l'endroit ?

-Sans doute mais c'est loin d'ici.

« (...) Nous irons demain ». (Malet, 2011 : p. 142).

De fait, la maison isolée du chapitre 4 correspond à l'épisode du déplacement en train de Nestor Burma et de Bébert vers le Château-du-Loir pour se rendre vers le domicile isolé de Jo Tour Eiffel, localisée près de La Fierté Combettes. Qu'en est-il du train dans cette séquence romanesque qui se déroule près de Paris ? Pour ce faire, Nestor Burma appelle le commissaire Farroux pour la réservation de deux billets de train, d'abord pour Château-du-Loir.

« Je me mis à téléphoner de droite et de gauche pour joindre Florimond Faroux. Je l'atteignis enfin, non sans mal. Je lui dis qu'il n'existait pas de train complet pour moi et qu'il me fallait deux places pour demain matin pour Château-du-Loir. Qu'il tâcha de m'avoir cela ». (Malet, 2011 : p. 142).

Le train les transporte d'abord à Château-du-Loir et ils se rendent à pied à la Ferté Combettes un petit village éloigné de Paris qui offre au lecteur un beau cadre rural enneigé telle une carte postale. Dans ce secteur ils y découvrent une propriété qui a fait office de lieu de torture d'après les indices relevés par Nestor Burma. Au cœur de cette scène, un vieux fauteuil en osier, placé face à la cheminée, fait l'objet d'attention de l'enquêteur sur lequel une éraflure du côté droit du dossier a attiré l'œil de Nestor Burma. Un extrait de verre qu'il retire de ce fauteuil lui servira d'indice. Sortant de cette vieille maison, « ils étaient certains, qu'une tragédie s'était déroulée dans ce lieu sinistre, alors qu'alentour la guerre faisait rage ». Nous apprendrons plus tard lors de l'enquête que son complice, Gustave Bonnet avec Jalome (Paul Carhaix) sont tous les deux présents avec l'avocat Julien Montbrison à la Ferté-Combettes pour torturer La globule dit Jo Tour Eiffel afin de lui tirer des informations sur le magot volé. De résumer, le train permet aux personnages de se déplacer entre zone occupée et non occupée, en France, autrement dit du stalag vers Lyon (pour Nestor Burma et les autres prisonniers mentionnés dans le chapitre 1 de la partie 1), ensuite d'aller vers Paris (pour Nestor Burma et Bébert un ancien codétenu de celui-ci). On apprend par ailleurs que les personnages de Lyon tels que l'avocat Montbrison, son majordome et complice Gustave Bonnet, le commissaire Bernier ont pris le train *in absentia* pour se rendre à Paris, ville de dénouement de l'enquête policière. À noter que Bob Colomer tué à la gare de Perrache à Lyon s'y est rendu pour prendre le train en direction de Paris afin de fuir la zone occupée.

6. 120 rue de la gare : la résolution de l'énigme

Ainsi que le mentionne le titre, 120 rue de la gare est le lieu du dénouement de l'enquête, épisode clef de la narration policière. L'adresse fonctionne comme un motif narratif (au même titre que la cigarette proposée par l'avocat Montbrison à ses invités respectifs) dont la lettre donnée à Suzanne Parmentier par son défunt père permettra d'identifier la domiciliation du 120 rue de la gare. Pour relater le dénouement de l'enquête, l'auteur y consacre le dernier chapitre où tous les personnages de Lyon se rendent à Paris. Comment procède-t-il ?

D'abord par une invitation de réveillon déguisée qui est en fait une convocation où les principaux suspects y sont invités : l'avocat Montbrison, Gérard Lafalaise, Bébert mais aussi d'autres Hélène, la secrétaire Louise Reboul, l'inspecteur Petit, Hubert Dorcières, chirurgien esthétique, comptent aussi parmi l'assemblée et sans oublier Florimond Faroux, inspecteur, caché derrière la pièce. Nestor Burma relate l'histoire du gangster de Georges Parry dit Jo la Tour Eiffel qui s'est fait refaire le visage par le chirurgien esthétique, Hubert Dorcières qui pâlit affreusement à l'évocation dudit nom. Ce gangster avait une fille, la sosie de Michèle Hogan, une actrice. Il y relate sommairement les épisodes inauguraux vécus, sa rencontre avec la globule qui meurt dans ses bras en prononçant la mystérieuse adresse : « Dites à Hélène, 120 rue de la gare » qui génère l'enquête, l'épisode qui concerne la maison isolée de la Ferté-Combettes où Nestor Burma s'y est rendu avec Bébert. Lieu de torture des tortionnaires, (l'avocat Montbrison et son majordome) de la Globule aux alentours du 21 Juin 1940 dont le testament de Jo Tour Eiffel a été envoyé à sa fille, début Décembre 1941, intercepté par Bob Colomer qui recopie le cryptogramme et le déchiffre avant de se faire tuer à la gare de Perrache à Lyon. Le guet-apens organisé par Garhaix-Jalome contre Nestor Burma sur le pont de la boucle à Lyon, le personnage inconnu qui est en fait l'avocat Montbrison qui retourne à la maison isolée de la Ferté-Combettes près de Paris pour fouiller les lieux, accompagné de son complice qui en tentant de le tuer, blesse en fait Hélène Parry cachée derrière les rideaux. Son complice et majordome Gustave Bonnet, blessé par deux balles tirées par l'avocat Montbrison, meurt suite en fait à un accident de la route.

Pour cela, Nestor Burma interpelle l'assemblée qui réagit à son propos : « L'assassin est parmi nous. Lequel est-ce d'entre vous ? » (Malet, 2011) Cette interrogation rhétorique marque un tournant dans le déroulement de l'épilogue. Évoquant le coup de poing d'un gaucher sur La globule au moment précis de l'arrivée de l'inspecteur Bernier corrompu par l'avocat Montbrison, Nestor Burma poursuit son récit en évoquant le brillant laissé par les tortionnaires de La globule sur le fauteuil d'osier. Le lendemain de cette soirée, apprend-on par Nestor Burma que l'avocat Montbrison a blessé d'une balle le bras d'un mutilé et abîmé le tableau Magritte de Nestor Burma. Celui-ci poursuit son récit, en évoquant l'odeur de sa cigarette Philippe Morris de Montbrison laissée chez Garhaix-Jalome, lors de la torture de La globule dans la maison isolée de la Ferté-Combettes, près de Paris, les perles cachées dans un flacon de vermifuge, constituent dans l'ensemble l'épilogue du récit policier.

En conclusion, s'il est peu évoqué, le train a une place significative dans le récit policier. D'abord, dans la vie de l'auteur pour qui le train associé à la déportation revêt un caractère à la fois personnel et dramatique pour ce dernier. Le romancier exploite ce transport en contexte de guerre pour permettre aux personnages dont le privé de faire avancer l'enquête en vue de démasquer le criminel. D'abord, celui de son ami Bob Colomer ensuite celui de La globule,

dit Jo Tour Eiffel qui sont tous deux en relation avec la domiciliation du 120 rue de la gare, à Paris. Ce faisant, les personnages circulent-ils du stalag par le train qui fait escale à Lyon, ensuite repartent-ils par ledit moyen de locomotion vers Paris. Encore est-il possible pour Burma et Bébert de revenir en arrière d'abord dans le temps, ensuite dans la maison de Jo Tour Eiffel où celui-ci y a subi des sévices par ces tortionnaires. S'établit une liaison étroite entre l'expérience ferroviaire et le crime. En cela, ce phénomène a un rôle majeure dans les techniques de narration. Cette mobilité générée par le moyen de locomotion parmi d'autres permet aux personnages de voyager non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps, et de s'acheminer vers la vérité, ce qui confère au moyen de locomotion un impact d'ordre pour ainsi dire de justice. *In fine*, le train se présente tel un outil à la fois de meurtre et de lieu de mort assimilé à un personnage maléfique. Le récit policier débute par un assassinat et se termine par une scène mortelle. Le train y est à chaque fois présent, constituant à la fois un cadre d'action, un témoin « oculaire », un acteur à différents rôles.

Bibliographie

- BAROLI Marc, *Le Train dans la Littérature française* (Préf. de Pierre Gaxotte), Paris, éditions N.M,1964 .
- DES CARS Jean, *Dictionnaire amoureux des trains*, Paris Plon, 2006.
- Des Rails*, la revue de l'imaginaire ferroviaire (<http://desrails.free.fr>), (2006-2013).
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1982.
- LEROY Claude et CHAMARAT, Gabrielle, *Feuilles de rail : les littératures du chemin de fer*, Paris, éditions Paris-Méditerranée, 2009.
- LORRAINE Bernard, *Les transports poétiques : anthologie*, Le cherche midi, Paris, 1994.
- MALET Léo, *La Vache enragée*, Hoebeke, 1999.
- MALET Léo, *Le Dernier Train d'Austerlitz*, Éditeur, Clancier-Guénau, Janvier 1983.
- MALET Léo, *Le Dernier train d'Austerlitz*, Hoebeke, 1999.
- MALET Léo, *120 Rue de la gare*, Pocket, Paris, 2011.
- MALET Léo, *120 Rue de la gare*, Léo Malet, Le Labyrinthe, Paris, 1943.
- MOUREAU François, POLINO, Marie-Noëlle, *Écriture du chemin de fer*, Paris, Klincksieck,1998.
- PRINCE Raymond, *Les Chemins de fer dans la Littérature*, Uzès, Éd. La Capitelle, 1995.
- REVERSEAU Anne, *Sur les rails. De Victor Hugo à Jacques Roubaud*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2018.
- URBANI Brigitte, *Voies narratives, voies ferrées, le train en mots et en images*, in *Cahier d'études romanes*, p.29-55, 2004.